

2

Dans nos classes

Une expérience de correction collective des copies

par Jacques DELASSUS,
(Poitiers).

1. Par essence même, le devoir est une tâche fixée par l'enseignant à ses élèves, qu'il corrige, juge et note. Il peut consister en plusieurs problèmes indépendants mais courts, voire en un questionnaire à choix multiples. Nous supposons ici qu'il revêt la forme plus élaborée d'une composition, que nous définissons comme l'étude plus ou moins exhaustive d'un sujet imposé, au moyen de questions jalonnant un plan précis, l'étudiant devant lui-même exécuter les synthèses partielles.

Lorsque le devoir est donné avec un délai de plusieurs jours, une semaine par exemple, les étudiants ont le temps de se concerter, les copies de circuler, et les notes n'offrent pas une grande signification. Cependant, le professeur corrige également toutes les copies, répétant inlassablement la même observation à propos de la même faute. Il termine par un compte rendu public et donne une solution modèle. Il s'agit donc d'un exercice hautement directif et, comme il lui coûte beaucoup de temps, il est en droit d'en attendre un rendement élevé.

2. Remarquons tout d'abord que, pour un cours n'ayant qu'un seul élève, ce genre d'exercices est satisfaisant : la rédaction du devoir est authentique, sa correction parfaitement adaptée car des éclaircissements bilatéraux peuvent être demandés directement et le corrigé n'a à porter que sur les lacunes

et les erreurs. Au contraire, la correction des devoirs d'une classe nombreuse est forcément impersonnelle, l'originalité des solutions étant douteuse et les dialogues correcteur-élève impossibles. Le corrigé est toujours trop rapide et sa perfection même le rend indigeste à l'élève moyen. D'ailleurs, la remise tardive des copies corrigées oblige les étudiants à un effort de réadaptation dont ils ne sont pas tous capables. Observons-les, plus sensibles aux marques à l'encre rouge qu'à la valeur des corrections, décelant des injustices apparentes dans la comparaison des copies et des notes. On connaît ce test : faire refaire en temps limité un devoir exécuté et corrigé deux mois auparavant. L'élève moyen retombe dans les mêmes erreurs, car celles-ci, fruits d'une réflexion insuffisante mais personnelle, ont plus marqué sa mémoire qu'une correction inassimilée.

3. Sans remettre en cause le principe du devoir, nous avons essayé d'en augmenter la valeur pédagogique en associant les élèves à sa correction. L'expérience a été conduite depuis de nombreuses années dans une classe de Spéciales moyenne, d'un recrutement irrégulier et hétérogène; pour cette raison, elle pourrait être reprise dans les grandes classes des lycées. En voici la forme définitive :

Une composition écrite de quatre heures est donnée un jeudi après-midi hors horaire et surveillée par un ou deux maîtres dans les conditions des concours aux grandes écoles. La classe du vendredi matin, d'une durée de deux heures, est consacrée à la correction. Le professeur distribue à leurs auteurs respectifs les copies dont il vient tout juste de prendre livraison. Il s'installe au tableau et présente sa solution, question par question. Les élèves suivent sur leur texte, encore tout chaud à leur esprit, l'annotant eux-mêmes.

Et tout de suite s'ouvre un débat très animé. Pour un simple résultat numérique, la discussion est rapide, l'élève découvrant tout seul la cause de son erreur : étourderie, formule fautive, question mal lue. Mais sur un point délicat de raisonnement, il est rare que la solution « officielle » fasse l'unanimité. Un élève en propose alors une autre : il est invité à en faire lecture à voix haute, le plus souvent à venir l'exposer au tableau. Il trouve aussitôt parmi ses camarades des appuis et des critiques. Le professeur laisse s'établir la discussion, n'intervenant que si nécessaire, et le plus tard possible. Il est salutaire en effet que toutes les fautes commises soient présentées, puis redressées par la classe elle-même. On découvre ainsi que la « solution » avancée néglige une hypothèse, ou que c'est une variante de la première, moins élégante aux yeux du professeur, mais tout aussi valable pour la classe qui n'a pas, elle, de connaissances « anticipées »; parfois elle est meilleure et le professeur le reconnaît de bonne grâce (1).

(1) Tout cela peut paraître étrange à qui n'a jamais vu de sujets de concours : en fait, il est très difficile d'en composer d'irréprochables et il y a souvent des litiges. D'autre part, certains auteurs oublient que les élèves actuels n'ont pas reçu leur formation géométrique, ce qui conduit parfois à des catastrophes. Un progrès fondamental serait de soumettre à la discussion les rapports des jurys. En tout cas, nous préférons habituer nos élèves aux sujets existants plutôt que les améliorer.

On fait le point sur les diverses parties du problème, ce qui permet d'établir un barème équitable : le professeur peut-il vraiment décider seul qu'une question est facile quand la classe est d'un avis opposé? Chaque élève aboutit de la sorte à une note, qu'il est invité à transcrire sur sa copie, si bien que le lendemain même de la composition, il est renseigné sur la valeur de son travail.

4. Mais la correction n'est pas terminée. Le deuxième acte va se dérouler dans le bureau du professeur où celui-ci va pouvoir, en examinant à loisir les copies qu'il y a rapportées, faire des découvertes extrêmement intéressantes sur le degré d'assimilation des notions fondamentales, la valeur de son enseignement, la psychologie de ses élèves. En particulier, il va reconnaître dans son paquet une partition en trois groupes.

Le premier est formé de copies rigoureusement corrigées, notées sans complaisance. Il est inutile de s'y attarder, la note proposée est acceptée, voire améliorée. Les étudiants correspondants vont progresser rapidement et on peut leur faire confiance pour les corrections ultérieures.

Le deuxième comprend de mauvaises copies, mal corrigées, avec des notes aberrantes : à la base de cette situation, des confusions et des malentendus. Une correction normale serait ici inefficace; il vaut mieux la remplacer par la reprise d'une étude fondamentale, adaptée à la nature des fautes commises.

Le troisième présente évidemment une continuité entre les deux autres; les notes des élèves doivent y subir quelques modifications. Mais l'important, c'est que la correction du professeur y est à la fois plus facile et plus juste : quel correcteur n'est jamais resté perplexe, incapable de trancher entre la faute et la maladresse, et se décidant finalement sur la réputation de l'auteur de la copie? Ici, le passage douteux a été barré d'une grande croix par son propre auteur qui, lui, n'est pas dupe.

Il n'est pas nécessaire pour qu'une classe soit viable qu'elle se réduise au premier groupe; il suffit que celui-ci soit prépondérant et le deuxième assez réduit. Alors joue l'effet d'attraction et s'instaure un excellent climat général.

5. Ce procédé de correction, plus rapide, plus actif, plus efficace, permet un approfondissement des relations enseignant-enseignés. L'étudiant y gagne une plus grande confiance en lui par une meilleure capacité à se juger. Il apprécie qu'on lui donne quelque responsabilité et le truquage des copies à la correction n'est guère à craindre, surtout dans une classe où seules comptent les notes obtenues aux concours de fin d'année. Mais ce point mérite attention si les notes de l'année ont une fonction de contrôle; dans ce cas, il serait bon de commencer par assurer une surveillance rigoureuse des épreuves, si c'est possible...

Enfin, une telle méthode exige l'approbation de toute la classe. La pédagogie moderne n'étant pas encore très répandue dans le grand public, il peut exister des élèves contestataires croyant avec simplicité que le professeur ne cherche qu'à se décharger sur eux de ses obligations. Ce sont les mêmes qui

fomentent des batailles « à la craie » pour que le préposé au nettoyage ne soit pas sans travail.

Fort heureusement, ils ne sont qu'une minorité; certains corrigent mais ne notent pas; d'autres ne corrigent rien. Le professeur doit alors s'armer de patience pour développer progressivement une ambiance de foi; mais quelle satisfaction quand il y est arrivé!